Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 23 (1996)
Heft: 2

Artikel: Le Panorama des Bourbakis : témoignage de solidarité internationale
Autor: Brändle, Rea
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912427

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Panorama des Bourbakis

Témoignage de solidarité internationale

Le 10 mars, le peuple lucernois a approuvé la restauration du Panorama des Bourbakis, permettant ainsi la sauvegarde d'un bien culturel dédié à la solidarité internationale.

Le panorama des Bourbakis est un témoignage historique unique et un bien culturel de haute valeur. (Photo: zvg)

En l'espace de trois jours, 88 000 requérants d'asile franchissent la frontière suisse. Beaucoup d'entre eux sont malades. Tous sont pris en charge et soignés avec des moyens de fortune, puis répartis dans les différents

*Rea Brändle**

cantons, indépendamment de la couleur de leur peau. Une récolte de fonds rapporte 15 millions de francs de l'époque. Cette histoire n'est pas inventée. Elle se déroule l'hiver de l'an 1871, dans les derniers jours de la guerre franco-allemande. A Paris, un traité de paix est déjà en cours de négociation, tandis que l'armée française de l'Est se trouve encore au front. Le général Bourbaki, harcelé par les Allemands, se suicide. Ses troupes se dispersent et fuient dans le Jura en direction de la frontière suisse.

Hodler assiste le maître

Les scènes mémorables de cette guerre ont été immortalisées par le peintre genevois Edouard Castres, descendant de Huguenots, qui s'était joint librement aux troupes des Bourbakis. Comme peintre de guerre, dit-on. Selon d'autres sources, il accompagnait les premières ambulances de la Croix-Rouge. En 1876, il reçoit pour mission de reproduire la capitulation de l'armée des Bourbakis sur une toile circulaire de 18 000 mètres carrés. Il met deux ans à achever son œuvre avec l'aide de dix assistants parmi lesquels le jeune Hodler, le peintre animalier Van Muyden et un spécialiste des illusions d'optique au bas des tableaux, le metteur en scène Henri Silvestre.

Malgré la répartition du travail, le peintre est resté maître de son œuvre. Il a reproduit, de mémoire, cette période agitée. Les nombreux panneaux qui la composent baignent dans une lumière hivernale dont il s'est lui-même imprégné en se rendant dans le Jura. Sous un ciel vaste, il a esquissé un paysage enneigé, peuplé de 10 000 personnages, en partie de grandeur nature et tellement réels qu'ils nous font oublier avec quelle habileté l'œuvre est composée. Les scènes peuplées s'imbriquent les unes dans les autres, sans interruption. En les regardant plus attentivement, on voit qu'il y a un espace temps entre chacune d'elles: d'interminables colonnes de réfugiés, leur désarmement par un régiment suisse, le traité avec le général Herzog, l'aide spontanée des femmes des villages environnants, l'infirmerie de la Croix-Rouge, les transports de masse des réfugiés dans notre pays. Tout cela a l'air de se dérouler simultanément et le spectateur est au centre de l'action.

Paysage authentique

Le tableau lui-même n'a pas de centre. Il retrace de manière épique la vie et la mort, l'agonie des soldats, des chevaux affamés mangeant la queue d'autres rosses. Les scènes en miniature sont intégrées dans un authentique paysage de champs recouverts de neige, de hameaux et de maisons tels qu'on peut encore pratiquement les voir aujourd'hui aux Verrières.

En 1881, le Panorama des Bourbakis est inauguré à Genève. Huit ans plus tard, il est transféré à Lucerne avec sa rotonde où il devient une attraction touristique. 60 000 entrées sont vendues la première saison et le succès se maintient jusqu'à la Première guerre mondiale. En 1925, la rotonde est vendue et transformée en garage. La toile circulaire reste accessible au public au dernier étage. Mais, suite aux transformations, l'œuvre perd de son attrait et sombre dans l'oubli. Grâce à des initiatives privées, elle refait surface dans les années septante, avant que la ville de Lucerne ne se décide à trouver une solution durable.

Une rareté culturelle

Entre-temps les panoramas sont devenus rares en Europe. Le Panorama des Bourbakis est une rareté culturelle. Contrairement aux autres peintres, Castres n'a pas fait l'apologie de la guerre et son œuvre représente un témoignage de solidarité internationale, comme on en trouve peu aujourd'hui dans notre pays. C'est pourquoi il est d'autant plus nécessaire de garder vivant le souvenir des événements de 1871. Les réfugiés arrivés aux Verrières ont été répartis à l'intérieur du pays. Ils n'ont pas tous pu retourner dans leurs pays. Beaucoup d'entre eux sont morts chez nous et dans quelques cimetières de nos villages, on peut encore voir aujourd'hui des pierres à la mémoire de l'armée de Bourbaki. ■

*Rea Brändle est journaliste libre.